

dans leur manière de faire... efficaces, inattendus, me forçant à sortir des sentiers battus des techniques conventionnelles. J'avais ainsi pu ouvrir depuis des années un regard plus vrai sur le monde "réel". Je cherchais, comparais, réfléchissais, sans exclusive. J'ai eu plaisir à apprendre, à vérifier, à ajouter, à soustraire, à rectifier ».

Sensei Habersetzer refusa de se laisser enfermer, donc limitant, dans les contraintes d'une école classique, si souvent décalée par rapport aux réalités du temps présent. Rien qu'une nouvelle impulsion dans une passion de tous les jours, à l'automne de sa vie... et rien de plus, au fond, que la preuve que Sensei réalise effectivement jusqu'au bout les enseignements de la Tradition, dans le plus pur sens du concept: fidélité au modèle (sur le fond) et sens du réalisme (sur la forme)... Le droit de le faire, après près d'un demi-siècle de pratique Budo, ce qui est quand même un sacré bout de chemin... Avec le même militantisme en faveur de ce à quoi il croit toujours.

UN PROFIL GUERRIER

« Pour tout dire: j'avais entrepris, à l'âge de 50 ans, et avec une passion toujours neuve, une recherche au niveau de la gestuelle Karaté, notamment, fortement marquée par celle que j'avais découverte dans... le tir de combat à l'arme de poing (une forme de Jai-jitsu très réaliste), et qui m'avait ouvert de tous nouveaux horizons, d'ailleurs parfaitement compatibles avec ce que je faisais déjà depuis 35 ans au Dojo et enseignais dans mes stages et à travers mes livres. Du coup, mon entraînement actuel, à 63 ans, ne se limite toujours pas à la répétition des Katas classiques, fussent-ils anciens et tout à fait intéressants au demeurant ».

Profil guerrier s'il en est... Dans la pratique « Tengu » on cherche à évoluer sans complaisance dans un domaine enrichi de concepts issus de notre société contemporaine (en réponse à de nouvelles formes de violences, avec de nouveaux moyens basés sur une expérimentation de terrain et provenant d'autres sources que de celles remontant à une société japonaise ou chinoise d'il y a plus d'un siècle, de nouvelles démarches et comportements applicables au quotidien, et pas seulement dans le cadre protégé d'un Dojo) et qui répond aux vrais besoins de cette même société moderne. Il ne s'agit donc de rien d'autre, en fait, que d'enrichir une Tradition martiale (ce qui est, finalement, dans l'esprit de toujours), une manière de la maintenir vivante et toujours utile. L'art guerrier, au sens le plus noble, c'est se mettre en mesure d'arrêter la violence (celle des autres comme la sienne propre), avec une éducation mettant en place le contrôle, allant jusqu'au renoncement au besoin de confrontation. Sans jamais sacrifier au réalisme, des situations, des gestes, des intentions humaines...

« Et puis, j'en avais assez, depuis tout ce temps, de voir se poursuivre hypocritement des gestuelles complaisantes, esthétiques sans doute, mais surannées, rassurantes mais inefficaces dans le monde réel... Des méthodes de self-défense pré-nant encore pour postuler des attaques conventionnelles classiques, des réactions, disproportionnées tout à fait condamnables (par l'éthique comme par la Loi), parfois ridicules dans

Tengu
no Michi



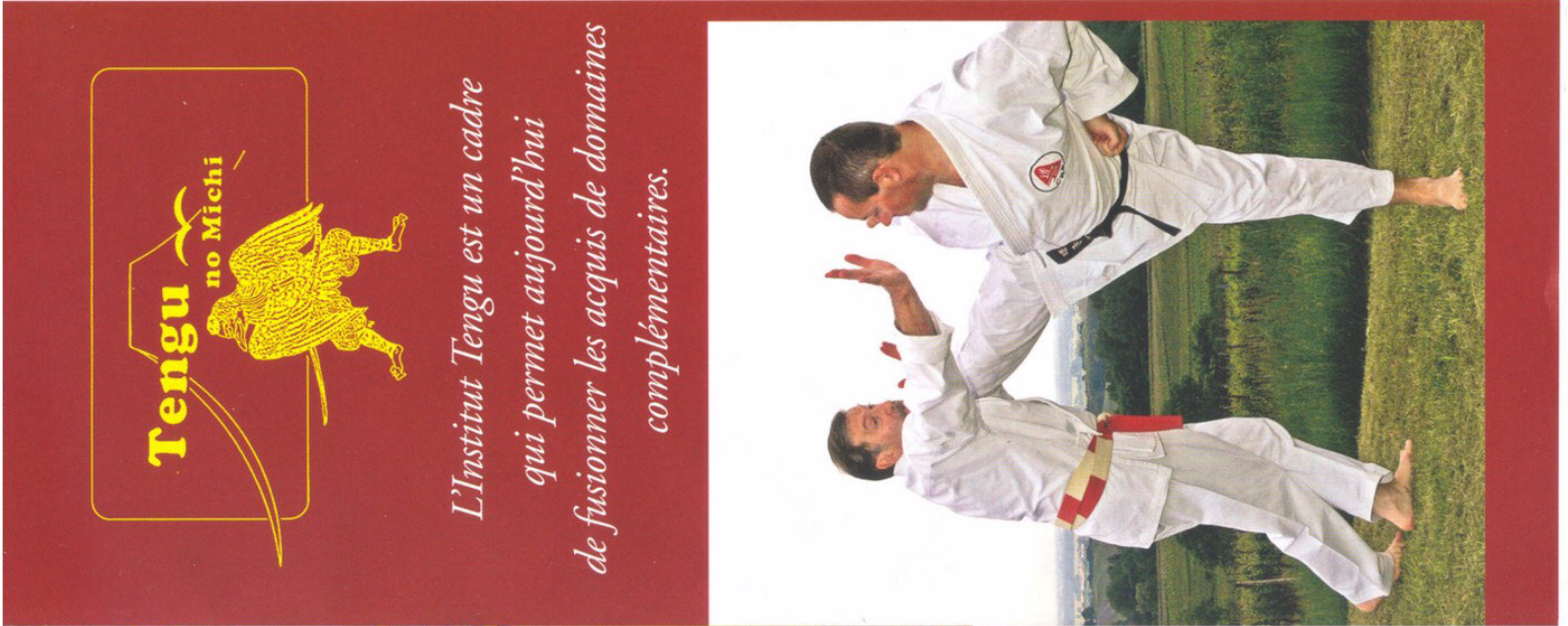
L'Institut Tengu est un cadre qui permet aujourd'hui de fusionner les acquis de domaines complémentaires.

L'explication de ma différence. Quand j'ai senti mon idée bien mûre, j'ai mis en place l'Institut Tengu. Tout à fait en marge de ce qui se fait généralement, et résolument contre « l'air du temps » et du lissage dans le sens du poil... Tant pis si cet average dans le réel peut apparaître, pour l'heure, dérangeant pour certains, voire même pour beaucoup socialement inacceptable dans ses objectifs... ».

L'Institut Tengu se définit comme un espace d'évolution (pas seulement envisageable en Dojo) au sein du « Centre de Recherche Budo » (CRB), déjà créé par Sensei Habersetzer en 1974, dans lequel il veut expérimenter et développer librement un registre complémentaire et différent de celui qui est habituellement présent dans les arts martiaux dits « traditionnels »...

L'INSTITUT TENGU

« Cet Institut Tengu est un cadre qui me permet maintenant de fusionner les acquis de domaines que j'estime largement complémentaires. J'y avance sur des pistes de travail nouvelles et pointues, pour un travail de synthèse à partir de deux directions de réflexion et d'expérimentation parallèles. Le résultat est un nouveau concept global de protection personnelle à main nue, que j'estime plus efficace, toujours à partir de techniques du Karaté classique mais déclinés sous forme de Bunkai adaptés à notre temps, avec, notamment, une approche mentale rectifiée. Et, contrairement, à certaines formes de self-défense suggérant des réactions extrêmes, dérivées que je déplore, mon enseignement se base toujours sur l'esprit de contrôle et de non violence, ce qui en fait un concept tout à fait conforme, à l'encore, à l'esprit de l'art martial traditionnel. Il ne s'agit pas de techniques nouvelles, mais d'une nouvelle « politique d'emploi » de techniques classiques à 95 %. Si j'appelle cette piste de travail la « Voie Tengu » (Tengu-no-michi), il faut y voir un clin d'œil à l'histoire et à la tradition... Ce n'est pas à mon âge que je vais commencer à avoir la grosse tête au point d'y coller mon nom. Je fais un retour aux sources, tout simplement. Très évidemment... Et puis, je peux avouer aujourd'hui que l'orientation de bien des enseignements dans mon Karaté me venait depuis longtemps de mes propres recherches (ainsi dans mon « Karaté pour Coutures Noires » paru en... 1973), mais je n'osais pas trop le dire... Il était donc temps, et honnête, de donner un cadre défini à tout cela, dont j'étais enfin prêt à assumer la responsabilité. Mon concept, martial et moral, de « Tengu-no-Michi », repose sur une philosophie bien précise de la vie, et qui s'applique également hors du Dojo. L'art martial aboutit à la responsabilisation de l'individu, au sens de la protection et de respect d'autrui, au discernement entre le « juste » et le « faux », alors que ce qui est devenu le sport ultra médiatisé n'est qu'apologie de l'affrontement, de la violence, d'affirmation de l'égo donc de destruction de l'individu, même de celui qui croit « gagner »! Pour l'art martial, l'ennemi est « dedans », pour le sport de compétition « d'origine martiale », il est « dehors ». Ce type de conception sportive tourne carrément le dos à l'enseignement martial! C'est si évident! Et ne me dites surtout pas qu'il est nécessaire de faire de la « compét » lorsqu'on est jeune, pour passer à l'art martial ensuite (traduction: quand on ne peut



L'honneur suprême en 1992: remise du 8^e Dan du Gembukan par Ogura Sensei.

leur irréalisme, un comportement qui fragilise face au réel, pour le plus grand confort des vrais prédateurs... Et le soufrire, au mieux, de ceux qui se groupent sous le label « professionnels de la défense ». ... Assez de ce formatage dans une sorte de cadre unique, « politiquement correct », comme on dit, où les pratiquants sont comme anesthésiés dans un conformisme confortable et sans risque, où leur ont données de fausses certitudes d'efficacité, donc dangereuses. Assez aussi de voir au niveau des jeunes notamment, le manque de suivi, dans l'irresponsabilité pour ne pas dire plus, qui fait que personne ne se préoccupe réellement de les mettre correctement en position de pouvoir comprendre vraiment ce que peut leur apporter un art martial sur toute leur vie. Pas une quelconque gestuelle enseignée et entraînée en fonction d'une compétition ou d'une démonstration ponctuelle, juste pour flatter l'égo, faire plaisir à papa ou à maman, ou rapporter une coupe à un club. Assez de tant d'hypocrisie, de faux fuyants, de tromperie, dans un milieu qui, justement, se prétend martial... Ce monde là n'est pas mon monde. C'est pour montrer que je n'avais décidément rien à y faire, que je suis encore allé plus loin dans